



À VAULX JAZZ 2012 LOUIS SCLAVIS

De la liberté du langage

Interview par *Caroline Faesch*

...491
PARTENAIRE
DE CET ÉVÈNEMENT

Avec un quart de siècle derrière lui, À Vaulx Jazz amorce cette 25^e édition dans la force de l'âge, osant le mélange des styles et des strass. L'affiche du festival déborde de bijoux presque aussi clinquants que les cuivres, laissant présager quelques belles surprises aux côtés de **Portico Quartet**, **Jason Moran Big Bandwagon** ou du trio **Agusti Fernandez-Barry Guy-Ramon Lopez**. En effet, le festival réinvite cette année **Marc Ribot**, improvisateur et accompagnateur recherché par les stars de la pop internationale, de **Norah Jones** à **Madeleine Peyroux**. Ribot vient en quartet pour livrer un hommage à **Milton Mezz Mezzrow** et son célèbre livre *Really the Blues* (22 mars). Une autre surprise, et de taille, c'est le retour à Vaulx-en-Velin de la grande contrebassiste française **Joëlle Léandre** (20 mars), une des figures dominantes de la nouvelle musique européenne. Avec le Suédois **Raymond Stir** à la batterie et l'immense flûtiste **Nicole Mitchell**, ce trio annonce une ribambelle de nouveaux territoires musicaux à explorer. A signaler la soirée de soutien à l'association **Grrrnd Zero** (17 mars) avec le japonais **Keiji Haino** et le groupe congolais **Konono N°1**. A noter trois concerts hors Vaulx-en-Vélin, celui de **Migou Syndicate** et de **Ben Guyot Quintet** au Périscope (2/03), puis **Mario Stanchev** à l'Iris (8/03) et les **Chouquettes Boum Rythm & Wap** (10/03) à la Clef de Voûte. Et puis, l'édition 2012 s'offre une grosse peinture, un Croix-Roussien qui ne joue d'ailleurs presque jamais en région lyonnaise, excepté au festival À Vaulx Jazz, où il a déjà marqué plusieurs éditions : il s'agit, bien entendu, de **Louis Sclavis**, à l'affiche avec son trio **Atlas** (22 mars) et un invité, le joueur de zarb **Keyvan Chemirani**, avec lequel il tentera d'inventer un "nouveau langage".

Vous êtes, pour ainsi dire, un fidèle du festival À Vaulx Jazz ?

Louis Sclavis : *Cela arrive souvent que des artistes aient 2 ou 3 festivals qui deviennent des partenaires. C'est vrai qu'avec Thierry Serrano [ndlr : directeur du festival] on se connaît bien, on s'apprécie, ce qui permet que je puisse régulièrement lui présenter mon travail dans la mesure où je ne joue presque jamais en région lyonnaise, hormis cette année où j'ai joué à l'Opéra (Amphi), où je n'avais pas eu de contrat depuis 1971 ! Un programmeur a toujours quelques artistes qu'il suit dans leur évolution ; il se trouve que c'est tombé sur moi. Mais c'est lui qui programme, et si je lui propose quelque chose qui ne lui plaît pas, il ne prendra pas.*

Fabrice Radenac a récemment tourné un film sur votre parcours : L'Histoire d'une création. Est-ce que cet "exercice" vous a appris quelque chose sur vous-même ?

L. S. : *Pendant un an, il a suivi le projet, de la construction de la programmation jusqu'au 1^{er} concert. Bon, pour ce qui me concerne, je n'ai pas eu de révélation. Cela fait 40 ans que je fais cela et je sais trop bien comment cela se passe. Attention, je ne dis pas que le film n'est*

pas intéressant pour les autres, puisqu'on y montre le processus de création. En général, ce qui nous ramène à nous-même se fait souvent par des chemins détournés.

Par exemple ?

L. S. : *Si je regarde un reportage sur la construction et le fonctionnement d'un barrage, cela peut me ramener à la manière dont je fonctionne avec un orchestre. À propos d'un autre musicien, ce genre de film m'apprendrait certainement des choses, mais sur moi-même, non.*

Beaucoup d'articles vous consacrent comme "artiste hors norme". Qu'en dites-vous ?

L. S. : *Nous sommes une multitude à être hors norme. C'est d'ailleurs le devoir de n'importe quel créateur. On me qualifie ainsi pour dire que je ne suis pas dans une tranche de jazz historique, je ne joue pas les standards. Je suis dans un processus d'invention qui peut parfois s'éloigner esthétiquement du jazz, mais je reste malgré tout un musicien de jazz. Comme j'ai toujours cherché à travailler sur ma propre langue, j'ai été qualifié de "hors norme", mais ce n'est pas un terme très juste. C'est étonnant, car en sculpture, en peinture, on ne dira jamais que des artistes sont "hors norme", ils créent différemment parce que l'objectif n'est évidemment pas de reproduire à l'identique...*

À quand remonte cette envie de créer un nouveau langage musical ?

L. S. : *Il n'y a pas eu de moment où je me suis dit : "Ça y est, je vais créer." Avant que je commence la clarinette à l'âge de 10 ans, j'improvisais avec les instruments que j'avais sous la main. Tout s'est mis en place naturellement, sans qu'il y ait de questionnement particulier. Puis, à l'adolescence, dans les années 1970, j'ai bénéficié d'un mouvement idéologique, politique et artistique d'ouverture, où il était dit que nous avions "le droit de faire cela". Il y a donc eu beaucoup d'audace dans les compositions, et dans tous les domaines. Comme j'étais un peu porté à cela, je me suis jeté dedans. C'était une époque où il y avait aussi des moyens financiers pour faire exister la création. C'est dans des maisons des jeunes et de la culture que j'ai joué pour la 1^{re} fois. Dans les années 1980, la loi Lang a permis de subventionner d'autres musiques que la seule musique classique. Ceux qui en avaient envie ont donc eu les moyens de développer la création, sans entraves. Ce qui n'est plus le cas. C'est pour cela que je suis en guerre contre la ville de Lyon depuis toujours, par rapport à la culture, car elle a trop mis de cadres rigides vis-à-vis de la création.*

C'est avec un nouveau trio que vous vous produisez à À Vaulx Jazz ?

L. S. : *Oui, c'est un trio clarinette, guitare et piano qui invite Keyvan Chemirani, de tradition musicale iranienne, dont le père était déjà un grand musicien, très célèbre. J'avais envie de confronter ce trio, qui a un peu plus d'un an, à un autre instrument qu'une batterie, qui l'aurait un peu banalisé. Keyvan Chemirani joue du zarb et amènera de la couleur et des rythmes spécifiques, qui vont enrichir ce que nous faisons.*

Atlas est dans un registre orientaliste ?

L. S. : *Pas du tout. Au contraire, ce serait trop... Si j'ai monté ce trio, c'est parce que nous n'avons pas besoin de rythmique. Nous allons plutôt tenter une jonction entre 2 vocabulaires, qui vont permettre d'inventer des phrases. Cela faisait longtemps que j'avais envie de jouer avec Keyvan Chemirani. Ce sera une première.*

À Vaulx Jazz, 25^e édition, du 28 février au 24 mars